

Culte du dimanche 18 juillet 2021

Note : Nous sommes dans la période des « cultes d'été ». Nous essayerons de continuer à vous proposer un culte chaque semaine, mais il sera fait à partir de prédications faites au cours de l'année mais non encore diffusées. Vous trouverez l'enregistrement de cette version courte du culte sur http://protestants42.org/video/culte_2021_07_18.mp4

Accueil

Le monde souffre et attend, il a soif de bonté.

Dans les combats de la vie, où il se fait tant de blessures,

Dieu veut secourir

Dieu veut apaiser

Dieu veut guérir

Le monde souffre et attend, il a soif de miséricorde

Parmi ces hommes où brûle tant de haine et sévissent tant de guerres

Dieu veut pardonner

Dieu veut réconcilier

Dieu veut sauver

Le monde souffre et attend, il a soif d'espérance.

Sur cette terre rongée de tant de détresse et de désespoir,

Dieu veut apporter la paix,

Dieu veut vaincre la mort

Dieu veut ouvrir les yeux

Dieu nous donne aujourd'hui, sa grâce et sa paix.

Lectures Bibliques

Marc 6 :1-13

Jésus partit de là et se rendit dans sa patrie. Ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Beaucoup de gens l'entendirent ; ils étaient étonnés et disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? Et comment de tels miracles se font-ils par son intermédiaire ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? » Et il représentait un obstacle pour eux. Mais Jésus leur dit : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa famille. » Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques malades en posant les mains sur eux. Et il s'étonnait de leur incrédulité.

Jésus parcourait les villages des environs en enseignant. Alors il appela les douze et commença à les envoyer deux à deux, et il leur donna autorité sur les esprits impurs. Il leur recommanda de ne rien prendre pour le voyage, sauf un bâton, de n'avoir ni pain, ni sac, ni argent dans la ceinture, de chausser des sandales et de ne pas mettre deux chemises. Puis il leur dit : « Si quelque part vous entrez dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Et si, dans une ville, les gens ne vous accueillent pas et ne vous écoutent pas, retirez-vous de là et secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux. » Ils partirent et prêchèrent en appelant chacun à changer d'attitude. Ils chassaient beaucoup de démons, appliquaient de l'huile à beaucoup de malades et les guérissaient.

Prédication (pasteur George Chapman)

Un auteur américain du nom de Thomas Wolfe a fait remarquer un jour qu'on ne pouvait pas retourner chez soi. Et cet aphorisme semble se révéler vrai, même pour Jésus. Au début du sixième chapitre de l'Évangile de Marc, Jésus et ses disciples sont récemment arrivés à Nazareth, la ville de sa jeunesse, après avoir rencontré des gens et prêché à travers la Galilée. Pour bien exposer la scène, on doit rappeler ce qui s'est passé avant. Après son baptême par Jean, Jésus appelle ses premiers disciples et il commence à enseigner et effectuer les actes de puissance parmi le peuple. Nous suivons Jésus tandis qu'il chasse les démons et guérit les autres de leurs nombreuses afflictions physiques. Il calme une tempête et sauve même une petite fille de la mort ! En Galilée, Jésus démontre sa domination sur toutes formes de souffrance humaine qu'elles soient d'origine naturelle ou surnaturelle.

Naturellement cela attire l'attention des gens. Tandis que Jésus et ses disciples voyagent d'un endroit à un autre, de grandes foules le suivent. Pendant ce temps, Jésus et ses disciples sont constamment en mouvement. Marc le dit par des phrases comme « ils sont allés ici », « ils y sont allés » et « puis ils y allèrent ». Le rythme de leurs déplacements est épuisant. Et où que Jésus aille, sa présence provoque une telle émotion qu'il devient impossible pour lui d'avoir un moment de tranquillité. Où qu'il se tourne, il y a quelqu'un qui souffre. Quelqu'un crie toujours pour réclamer de l'aide. Quelqu'un est toujours en souffrance ou dans le besoin. Jésus se trouve à la dérive dans une mer sans fin de misère humaine à perte de vue.

Les trois autres évangiles, Matthieu, Luc et Jean, vont très loin pour établir les origines divines de Jésus. Marc est assez différent. En Marc, le côté humain de Jésus assume le centre de la scène. Tandis que nous lisons l'évangile, nous (tout comme les autres personnages dans cette histoire) nous demandons souvent : « Qui est cet homme ? Où va-t-il ? » En effet, ces sont des questions auxquelles Jésus lui-même semble confronté. De temps en temps, il semble incertain à propos de qui il est exactement et des buts pour lesquels il a été envoyé. Nous voyons des occasions en Marc quand sa puissance divine semble aller et venir. Il perd souvent son sang-froid. Il exprime ouvertement sa frustration et son exaspération. Il y a des occasions dans l'évangile de Marc où Jésus semble incertain quant à savoir s'il veut être le Christ. Donc, alors qu'il rencontre plus et plus de résistance sur son chemin vers la croix, nous restons constamment en suspens, nous demandant : « Y va-t-il ou non ? », « Le pourra-t-il ? » ou même « Le devrait-il ? ».

Donc, quand Jésus arrive à Nazareth, la ville de sa jeunesse, nous ne sommes pas fixés sur le pourquoi de sa présence en ce lieu. Que cherche-t-il ? Qu'espère-t-il trouver parmi ces rues familières ? Cherche-t-il le confort ou le repos ? Recherche-t-il la validation ou la reconnaissance ? Essaye-t-il d'échapper à son obligation divine ? Ou essaie-t-il, en quelque sorte, de se reconnecter à son passé ? Quoi que Jésus cherche à Nazareth, il devient vite évident qu'il ne pourra pas le trouver.

« *D'où est-ce que cet homme tire-t-il tout cela ?* » crient sarcastiquement les gens alors que Jésus commence à enseigner. « *Qu'est-ce c'est que cette sagesse ?* » Marc fait sentir que Jésus lui-même était devenu une offense pour ces concitoyens. Ils ne peuvent pas même se comporter envers Jésus avec la simple courtoisie qui consisterait à l'appeler par son nom. Ils le dénigrent en faisant référence à lui comme « cet homme », « le charpentier...le fils de Marie... le frère de... ». Nous reconnaissons bientôt le coût personnel pour Jésus de son ministère. Pour aller où Dieu l'appelait, Jésus a dû abandonner sa vie sûre et confortable de commerçant de

classe moyenne dans sa ville natale et quitter toutes ses relations et la sécurité qui va avec.

Aujourd'hui, si quelqu'un décide de travailler dans un domaine différent de celui de ses parents, il n'y a pas de problème. Nous n'y réfléchissons pas à deux fois. Mais à l'époque de Jésus, une telle idée était scandaleuse ! Le fils était censé succéder à son père dans le commerce familial et ainsi de suite, de génération en génération. Rejeter de son métier était perçu comme le rejet de sa famille, et rejeter sa famille revenait à rejeter la communauté dans son ensemble et à abandonner par là même son propre rôle en son sein. Les gens de Nazareth précisent à Jésus qu'il est *persona non grata* : un homme importun sans foyer. Pourquoi ? Parce qu'il était celui qui est parti tandis que ses frères et sœurs ont fait ce qui était acceptable et sont restés à leur place.

Dans les questions de foi, nous mettons une grande emphase sur un Seigneur qui comprend nos peurs et nos inquiétudes et peut se faire proche de nous dans les moments où nous en avons besoin. Mais cette fois, c'est nous qui nous retrouvons à ressentir de la sympathie pour Jésus, particulièrement lorsque la plénitude de son humanité devient évidente. Cet épisode à Nazareth est celui auquel n'importe quel pasteur peut se rapporter. Je suis revenu pour prêcher à mon église, celle où j'avais été chez moi, auparavant. Et bien que je puisse dire que je m'en suis bien mieux tiré que Jésus à cet égard, cela reste une expérience de grande humilité, car elle m'a fait me demander à quel point les gens pouvaient me prendre au sérieux comme responsable dans l'Église.

C'est comme si je pouvais lire leurs pensées : « N'est-ce pas l'artiste misérable ? Le fils de Mary (et George) ? N'est-ce pas là le garçon qui riait avec ses copains au balcon du temple pendant le culte ? N'est-ce pas là l'enfant qui a volé notre salade de poulet au frigo ? (Ce que, je tiens à le préciser pour la postérité, je n'ai jamais fait). N'est-ce pas lui l'adolescent qui montait sur le toit pour lancer des bombes à eau sur ses camarades de classe ? (Ça, c'est possible que je l'aie fait). N'est-il pas l'homme qui a fui au séminaire parce qu'il n'aurait pas pu trouver une autre manière de gagner honnêtement sa vie ? ». Bien sûr, j'aime mon Église d'origine et tous les gens qui y sont, mais en même temps, peu importe la merveilleuse qualité de mes prédications, je leur ai déjà fourni toutes les excuses dont ils auront besoin pour ne jamais écouter le moindre mot que je prononcerai. Mon Église natale est toujours un endroit où j'aurai plaisir me rendre, mais il est évident que mon appel et ma vocation sont ailleurs.

Donc, pour revenir à notre passage, Marc dit alors que Jésus « ne put faire là aucun miracle » et qu'« il s'étonnait de leur incrédulité ». L'évangile de Marc est unique aussi par la façon qu'il suggère qu'il y a une relation très étroite entre la quantité de foi d'une personne et la capacité de Jésus à faire des miracles. Là où la foi est évidente, Jésus a le pouvoir d'effectuer les miracles à grandes distances [7:29]. « Tout est possible à celui qui croit » déclarera-t-il plus tard [9:23]. Mais sur la base sur les expériences de Jésus à Nazareth, la proposition inverse peut être avancée : un manque de foi parmi les membres de la communauté lui enlève cette capacité.

Ce genre d'histoires nous invite à poser des questions sérieuses concernant la nature de foi et du doute. En tant que chrétiens, nous démontrons une tendance à voir la foi et le doute comme des contraires – que la foi commence là où le doute se termine, et inversement. Mais quand nous disons « le doute », que voulons-nous dire ? On pourrait facilement prétendre que le doute est la réponse naturelle et rationnelle à l'impossible. Mais Marc identifie le contraire de la foi au cynisme – qualité qui empêche les gens d'écouter Jésus ou de reconnaître son autorité. La foi, par extension, ne se

manifeste pas dans la piété ou la moralité personnelle, mais est exprimé comme le désir ardent de la présence du Christ et de la Bonne Nouvelle qu'il annonce. Après tout, les miracles sont conçus pour nous enseigner quelque-chose. Mais ça ne sera jamais possible tant que nous croirons obstinément n'avoir rien à apprendre.

En ce sens, les mots suivants de Jésus ne sont pas un mystère. Quand qu'il envoie ses disciples dans le monde pour annoncer la bonne nouvelle, il leur donne l'instruction de voyager léger, n'emportant avec eux que le strict nécessaire. Ils doivent laisser derrière tout qui est sûr ou familier, afin de pouvoir être libres de voyager vers des endroits lointains et inattendus. Ils doivent transcender les barrières sociales et culturelles afin de chercher ceux qui sont perdus et d'imposer leurs mains sur ceux que la société et la religion regardent comme impurs. Tout en, ils doivent complètement confier leur bien-être aux mains des étrangers. Jésus concède à ses disciples que tout le monde ne va pas écouter ce qu'ils disent, mais cela ne doit pas les décourager. Il y aura toujours des personnes dans le monde qui auront besoin d'entendre parler de la puissance rédemptrice de notre Seigneur.

Peut-être était-ce là la leçon que Jésus a enseigné à ses disciples sur les rues de Nazareth ce fameux jour : avec Jésus-Christ, on ne peut pas revenir en arrière. Malgré notre tendance humaine à rechercher le confort parmi les choses et les situations familières, il n'y a pas de refuge sûr où nous pourrions nous isoler des nombreux problèmes de ce monde. Notre mandat est d'aller là-bas pour faire une différence. Le voyage de la Bonne Nouvelle regarde toujours en avant. A chacun de nous a été accordée l'autorité pour faire notre chemin jusqu'au prochain défi – pour nous déplacer juste un petit peu loin le long de la route afin que nous puissions découvrir où le message d'espérance et de vie nouvelle du Christ est le plus nécessaire. Et je serai honnête : étant donné l'amplitude de la souffrance humaine qui s'étend devant nous, il est facile de perdre courage. Nous voyons un défilé incessant de personnes brisées, des communautés éclatées, de relations rompues, et sans doute pensons-nous en nous-mêmes : « il faudrait un miracle ! ».

Mais les miracles sont possibles pour ceux qui croient. La réconciliation est possible. La transformation est possible. Le renouvellement est possible. Le pardon et la guérison sont possibles. Tout ce qu'il faut, c'est juste un peu de foi !

La louange, la gloire, la sagesse, la reconnaissance, l'honneur, la puissance et la force sont à notre Dieu, aux siècles des siècles. Amen.

Offrande

Nous nous permettons de vous rappeler que nos Églises ont besoin de vos dons pour continuer à vivre. Même si les activités sont réduites, elles continuent d'avoir des frais. Nous vous remercions pour votre générosité et votre fidélité.

Intercession

Unissons-nous dans la prière les uns pour les autres.

Seigneur, toi qui es fidèle et qui nous a appelés à la communion de ton fils Jésus-Christ, augmente notre foi. Aide-nous à te faire confiance au-delà de nos doutes, de nos difficultés, pour que nous puissions te louer d'un cœur sincère et plein de joie ; pour que nous puissions proclamer ton nom, et dire et partager la grâce que tu nous as manifestée en Jésus-Christ.

Nous te prions pour notre communauté, et pour tous ceux qui, partout dans le monde, invoquent ton nom.

Nous te prions pour tous ceux qui te cherchent, pour tous ceux qui sont dans la souffrance physique, morale, pour tous ceux qui sont seuls.

Nous te prions pour la paix dans le monde. Donne discernement et sagesse à tous les dirigeants.

Et, par dessus tout, nous voulons te dire notre reconnaissance de pouvoir te prier et te louer.

Aussi, unis par Jésus, le Christ, en communion les uns avec les autres, nous te disons :

Notre Père, qui es aux cieux

Que ton nom soit sanctifié.

Que ton règne vienne.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Ne nous laisse pas entrer en tentation. Mais délivre-nous du mal.

Car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne la Puissance et la Gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Exhortation et bénédiction

Retrouvez du temps pour écouter la musique des choses et la respiration des êtres
Retrouvez du temps pour réapprendre les gestes simples et secouer les routines dans tous les plis de vos âmes

Retrouvez du temps pour être acteur de ce monde-là, vous serez alors acteurs, serviteurs de Dieu

Que le Dieu de la promesse vous remplisse de toute joie, et de toute paix dans la foi afin que vous débordiez de vie par la puissance de l'Esprit-Saint dès maintenant et à jamais.

Amen.

Bon dimanche